

Av confirme son potentiel avec "Mort à Vegas"

24/01/2014 - 11h13

P Commentaires 0

Partager sur :  95  10  0



Comparses de Lescop et auteur interprète de l'entêtant "Venus Bar", Adrien Viot fait partie de ce rock français qui monte qui monte et dont on attend désormais (presque) autant que du rock anglo-saxon. Entre chanson française et rock indé, tension à la Depeche Mode Joy Division et dandysme déglingué façon Bashung/Darc, Adrien Viot s'est imposé assez rapidement comme la coqueluche des milieux alternatifs. Aidé par sa belle gueule et l'iconographie somptueuse et léchée qui accompagne la production de sa musique, AV vous surprendra en 2014. C'est maintenant une certitude.

Après un premier single magnifique en tous points et la livraison d'un premier ensemble de chansons parmi lesquelles on n'aura pas échappé à la contamination de l'hypnotique "Alerte aux Zombies", **AV** a livré son deuxième single, "Mort à Vegas", une nouvelle fois somptueux et agrémenté d'un clip plutôt bien fichu tourné dans une petite Vegas anglaise (pour des raisons économiques).

Avec une pochette signée **Astrid K.** et une production limitée en vinyle (mais vendue aussi en digital) chez **Police Records**, le jeune artiste devrait encore attirer l'attention. La chanson titre, déjà connue des personnes qui le suivent, vaut au moins autant par la qualité du groupe qui l'interprète que par la qualité du texte, un cran en dessous de ce qu'il a fait de meilleur sur sa première minute. L'univers de "Mort à Vegas" reste pour le moins imposant et convoie avec lui toute une imagerie américaine liée au jeu, au cinéma, aux néons et au monde de la nuit. Après le "Venus Bar" et quelques autres morceaux, AV se montre particulièrement à l'aise pour installer ces ambiances hypnotiques où la sensualité, l'errance et la perte de repères se confondent.

C'est dans ce contexte-là, à condition de lâcher un peu prise et de ne pas s'amuser à étudier sa poésie ligne à ligne, qu'on peut se laisser prendre aisément à son charme. Le morceau, de 4 minutes, devient épatant après une petite minute lorsque les guitares se tendent, avant de vraiment décoller sur une sorte de slam chanté envoûtant. La poésie romantique, et James Deanienne de Viot, est à la fois simplissime et très référencée. Ses rimes ont une efficacité redoutable et sont chantées avec une conviction et une sincérité qui sont touchantes et font de Viot une sorte d'icône rock en devenir.

Parmi ses références, on trouve, bien entendu, **Alan Vega** dont les textes reposent bien souvent sur la même force dépouillée, iconique et quasi adolescente, mais aussi Garry Glitter, dont l'histoire semble avoir directement inspiré ce morceau. L'homme a des formules heureuses ("*Embrasser le plancher/ Mourir à Vegas/ Doucement se coucher/ Devenir un as/ Au palace la menace de mes idées noires/ Tu es à mes côtés/ Au Fond du Couloir/ Toute seule à pleurer...*") qui donnent à sa musique une vraie force addictive. Son univers de légendes passées et un brin sulfureuses évoque, toutes proportions gardées, l'imaginaire de jeunesse d'un **Morrissey** perdu dans ses songes hantés d'actrices hollywoodiennes et de chanteurs oubliés. C'est souvent dans ces creusets intoxiqués à la frustration et aux rêves de grandeur qu'on fait la meilleure pop.

Autour du morceau principal, AV propose une reprise bien sentie du sexy "Hotel Congress" de Dominique A, qu'on avait pas réécouté depuis un bail et qui correspond tout à fait son univers actuel. En bonus, et en petit supplément crédibilité, le Français nous offre rien moins qu'un remix de Vegas par Richard Fearless de Death In Vegas. La venue de cet invité prestigieux n'est pas un hasard et souligne une fois encore cette filiation du club, du dub et des nuits glauques. Pas pressé d'en venir au format LP (même si celui est enregistré) pour ne pas brûler les étapes, AV fera vraisemblablement le grand saut à l'automne 2014 chez une maison de disques qui est encore à déterminer. Mais plusieurs candidats ont frappé à la porte d'après nos sources proches du dossier.

Sur scène, le 15 janvier, aux Trois Baudets à Paris, dans le cadre du lancement de leur single, AV et ses trois comparses (une bassiste flamboyante et sexy comme il se doit, un guitariste discret mais redoutable de technique, un clavier/synthé mélodique à l'unisson) ont délivré un set d'une dizaine de morceaux époustouflant et qui a éclipsé assez largement les autres groupes à l'affiche. Entre "Autostrada", "Alerte aux zombies", et quelques nouveaux morceaux ajoutés au set, le groupe dispose maintenant de suffisamment de matière première pour composer un album excitant et garni de tubes potentiels comme de "growers".

Par-delà le charme indéniable du chanteur, il apparaît aussi de plus en plus clair qu'AV est aussi et surtout un groupe, tant l'univers sonore mis en place par les trois musiciens autour de leur leader lui est devenu indispensable. C'est le trio qui monte à la force des poignets les ambiances sombres et tenaces dans lesquelles Adrien Viot s'épanouit.



Par Benjamin Berton [Follow @BenjaminBerton](#)